

une carcasse en bois courbé recouvert d'une étoffe parfaitement lisse et fortement tendue, l'avant est recouvert de feuilles de celluloïd transparentes. Le tout est fixé au cadre de la bicyclette par des armatures d'acier.

Les résultats donnés par cet appareil ont été des plus satisfaisants et ont permis d'abaisser notablement le record de l'heure.

Un autre inventeur eut alors l'idée d'adopter ce système à une automobile d'une force de 50 H. P. marchant à la vitesse maxima de 66 milles à l'heure.

Munie de la carcasse en forme d'oeuf, l'auto éleva sans difficulté sa vitesse à 80 milles, soit 14 milles de plus à l'heure.

Nous verrons peut-être avant peu ces "bolides" d'un nouveau genre circuler dans nos villes.

Les beaux jours seront alors venus pour les marchands de béquilles et de membres artificiels...

— o —

Dans l'Inde, le beurre fait avec le lait maigre des vaches du pays est bleu, au lieu d'être jaune. "Quand j'ai vu pour la première fois cette substance couleur d'azur", disait une dame en voyage, "j'avais promis de ne jamais y toucher ; mais les autres le faisaient, avec une satisfaction évidente, j'ai alors essayé le beurre, et, à ma grande surprise, je l'ai trouvé délicieux. Vous qui avez été habitués à voir du beau beurre doré, vous ne pouvez vous réaliser ce que c'est que de voir du beurre qui vous paraît être apparemment peinturé en bleu."

— o —

L'Artillerie Française Jugée par un Boche

Déclaration du chef d'état-major du général von Eimen, commandant l'armée de Champagne, à l'envoyé spécial de la "Kolnische Zeitung":

"Les français ont pour principe de changer le plus souvent possible leurs troupes. Ils n'emploient ici chaque unité que pendant un bref délai, puis ils la remplacent par une autre. Chacun de leurs régiments ne donne l'assaut qu'une fois. Ils entretiennent des canonnades tellement phénoménales (ungeheuerlich) que même au quartier-général de l'armée, c'est-à-dire à une distance notable du front, on entend comme un mugissement effrayant. Sur le front,—et le chef d'état-major ne faisait que confirmer les récits toujours pareils de ceux qui ont pris part au combat,—l'artillerie française produit un fracas qu'aucune expérience humaine n'a permis jusqu'à présent de comparer à quoi que ce soit. On disait, — ce qui n'arrive d'ailleurs pas dans la nature—un épouvantable orage pendant lequel il tonnerait sans interruption pendant des heures.

Ce fracas des coups et des obus qui éclatent est, à lui seul, quelque chose de si terrible pour les nerfs que le fait de le supporter est une des plus rudes épreuves auxquelles ait été soumis jusqu'ici le système nerveux d'un organisme humain. Pendant que dure ce tonnerre, on est à peu près incapable de penser. On se borne à s'accrocher à l'endroit où le devoir vous a placé, et l'on s'offre aux coups du destin.